

reprocher de ne pas englober toute la littérature consacrée au sujet au cours des vingt-quatre siècles écoulés, d'être plus historien que philosophe, ou d'avoir négligé les matériaux iconographiques et les sources épigraphiques. Or l'enjeu n'était pas l'exhaustivité, mais plutôt de broser un tableau fidèle afin de dégager les points de fuite qui ont traversé le temps. Le lecteur philosophe se contentera de signaler une erreur sur un sujet qui le concerne : au détour d'une remarque, P. Ismard confond deux personnages de Platon, attribuant à Socrate le Jeune, qui apparaît dans le *Politique*, un propos des *Lois* (716d) que Platon met dans la bouche de l'Étranger d'Athènes (p. 132). Il s'agit là d'un détail qui intéressera le seul spécialiste, à qui du reste cet essai n'est pas prioritairement destiné. En conclusion, P. Ismard propose un livre riche et de lecture aisée qui permettra à chacun d'accéder facilement à un dossier complexe grâce à l'état des lieux qui en est dressé de façon stimulante.

Marc-Antoine GAVRAY

Josiah OBER, *The Rise and Fall of Classical Greece*. Princeton, Princeton University Press, 2015. 1 vol. XXV-416 p., ill. et cartes (THE PRINCETON HISTORY OF THE ANCIENT WORLD). Prix : 35 \$ (relié). ISBN 978-0-691-14091-9.

Partant du postulat que la conjonction de la démocratie et de la croissance économique est un phénomène historiquement rare, l'auteur se donne pour but d'explorer dans cet ouvrage les conditions qui ont mené au succès politique et économique de la culture grecque classique et les raisons qui l'ont conduite à son terme. Dans ce cadre, il envisage la croissance de la civilisation grecque entre 1000 et 300 av. J.-C. et le déclin de celle-ci à la fin du IV^e s. av. J.-C. suite à la défaite de la coalition grecque contre la Macédoine. Un premier chapitre introductif présente l'exception grecque : une croissance économique exceptionnelle, qui contraste d'autant plus avec la situation actuelle du pays, dans un environnement marqué par la décentralisation politique et l'absence d'autorité centrale ainsi que par la spécialisation économique et la coopération. Le chapitre 2 présente une écologie sociale du monde des cités grecques et définit son étendue, sa géographie, son climat et sa démographie. Il aborde également les différences et les similitudes entre les cités et pose la question fondamentale des conditions de la coopération qui s'est établie entre les citoyens d'une même cité et entre les cités sans le recours à une autorité centrale. Dans le chapitre 3, l'auteur propose une théorie expliquant ce phénomène de coopération décentralisée, basée sur Aristote, dans laquelle il met notamment en avant le rôle bénéfique joué par les institutions politiques, l'intérêt stratégique de la coopération politique et économique au sein d'une même communauté, l'instauration de règles équitables et le caractère profondément social et interdépendant de l'être humain. Ayant posé les bases du mode de fonctionnement des cités grecques, l'auteur documente dans le chapitre 4 la croissance économique et démographique atteinte grâce à ce modèle politique en la comparant à celle de l'Etat grec au lendemain de l'indépendance et à celle de l'Âge du Bronze : la forte démographie et la richesse de la population de la Grèce classique ne trouvent pas d'équivalent dans l'histoire grecque avant le XX^e s. Dans le chapitre 5, l'auteur explique les raisons de ce succès économique. Il considère que les deux

moteurs principaux de cette croissance sont : d'une part, l'établissement de règles justes par les institutions politiques qui encouragent l'investissement dans le capital humain et qui réduisent les coûts de transaction et, d'autre part, la compétition entre les individus et les États qui mène à une innovation institutionnelle et technologique continue et motive une coopération rationnelle. Les quatre chapitres suivants retracent l'histoire socio-économique grecque, depuis le VII^e s. jusqu'à la montée de la puissance macédonienne. Afin de tester les hypothèses explicitées dans la section précédente, l'auteur se focalise notamment sur quelques cités influentes au succès économique indéniable comme Athènes, Sparte et Syracuse et met en exergue leurs différences et leurs similarités. Il apparaît clairement que la démocratie, contrairement aux régimes oligarchiques ou monarchiques, a favorisé l'expansion économique des cités. Les concepts de spécialisation, d'innovation et de « destruction créative » par laquelle l'innovation fait disparaître d'anciennes techniques, d'anciennes formes d'organisation sociale ou d'autres cités moins novatrices sont inscrits en filigrane dans ce développement historique. Le dixième chapitre montre comment les produits de la spécialisation grecque tels que l'expertise dans l'organisation militaire et l'administration financière ont été repris par les dirigeants d'États situés aux franges du monde grec et utilisés par la Macédoine pour mettre un terme à l'ère des cités indépendantes. Le chapitre conclusif explique que la fin de l'indépendance des cités n'a pas été marquée par la fin soudaine de l'efflorescence grecque. Dans un paysage politique radicalement remodelé, le modèle économique et démocratique de la Grèce classique s'est révélé particulièrement persistant, car les cités ont conservé une certaine autonomie à l'égard des dynastes et des rois hellénistiques. Le livre comprend également deux appendices. Le premier liste la population, la taille et la renommée des différentes régions qui composent le monde grec archaïque et classique. Le second explique les relations particulières de l'époque hellénistique entre rois, cités démocratiques et élites sur le mode du jeu. En conclusion, ce livre riche et extrêmement bien construit met en lumière les interrelations causales entre les développements économique et politique des cités grecques, expliquant leurs particularités, leur succès et leur fin. Il constitue tant une introduction historique qu'une étude approfondie du système socio-économique de la Grèce antique.

Isabelle ALGRAIN

Grégory BONNIN & Enora LE QUÉRÉ (Ed.), *Pouvoirs, îles et mer. Formes et modalités de l'hégémonie dans les Cyclades antiques (VI^e s. a.C. – III^e s. p.C.)*. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol. 379 p., nombr. ill. (SCRIPTA ANTIQUA, 64). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-109-6.

Le présent ouvrage rassemble le texte de vingt communications présentées lors d'une rencontre internationale organisée à Bordeaux en juin 2012 : il s'agissait alors de faire le point sur les différentes formes de domination exercées sur les Cyclades durant l'Antiquité, ainsi que sur leurs formes d'expression dans les domaines politique, économique, militaire, institutionnel, religieux, juridique, culturel et artistique, en tenant compte des époques, des îles concernées ainsi que de la nature des différents pouvoirs. Les éditeurs précisent encore que « cet ouvrage s'inscrit dans cette tradition des études cycladiques, faisant sien le choix de comprendre les Cyclades comme un